

Madame de Villedieu  
**LE FAVORI**

*Villedieu, Madame de. <<Le favori.>> Édité par Silvia Hueso Fibla pour la Bibliothèque numérique EMOTHE.*

*ARTELOPE - EMOTHE Universitat de València, 2025.*

Joan Oleza Simó (principal) Hueso Fibla, Silvia (digital\_editor)

1432 verses

---

### **Note sur cette édition numérique**

Cette publication fait partie du projet I+D+i «EMOTHE: Second Phase of Early Modern Spanish and European Theatre: heritage and databases (ASODAT Third Phase)», référence PID2022-136431NB-C65 financé par MICIN/AEI/10.13039/501100011033 et FEDER/ERDF.

### **Acteurs**

**LE ROI DE BARCELONE**

**MONCADE** Son favori

**CLOTAIRE** Prince réfugié

**LINDAMIRE** Maîtresse du Favori

**D. ELVIRE** Dame de la Cour

**LÉONOR** autre Dame de la Cour

**DON ALVAR** Ami du Favori

**CARLOS** Capitaine des Gardes

# ACTE I

*(La scène est sur une terrasse dans la Maison de campagne du Favori.)*

## SCÈNE PREMIÈRE.

*(Moncade, Don Alvar.)*

### MONCADE.

Enfin nous voilà seuls, cette foule importune 1  
Qu'attache auprès de moi l'éclat de ma fortune, 2  
Me traite ce matin si favorablement, 3  
Que je puis, Don Alvar, m'échapper un moment : 4  
Donnons un temps si cher au beau feu qui m'inspire, 5  
C'est sur cette terrasse où loge Lindamire 6  
Essayons de la voir. 7

### DON ALVAR.

Pour un pareil dessein,  
Vous avez oublié qu'il est un peu matin. 8

### MONCADE.

Oui, mais j'avais besoin de cette diligence 9  
Pour tromper des flatteurs l'extrême vigilance, 10  
Et quand un favori qu'obsèdent tous leurs soins, 11  
Peut avoir le bonheur de sortir sans témoins ; 12  
Que l'effet empressé de leur exactitude, 13  
Lui permet de jouir d'un peu de solitude, 14  
Et de cacher sa route à leurs pas curieux, 15  
Il est fort diligent ou fort chéri des Dieux. 16

### DON ALVAR.

Quoi ? Toujours dans l'esprit ce dégoût effroyable, 17  
Toujours votre faveur vous gêne et vous accable ? 18  
L'heur de vous voir si grand, si craint et si chéri, 19  
N'a pu vous faire aimer ce nom de favori. 20

**MONCADE.**

Bien que de ce grand nom je fasse peu de compte, 21  
J'en discerne pourtant l'honneur d'avec la honte : 22  
Le plaisir de me voir dans un illustre emploi 23  
Propre à servir l'État, mes amis et mon Roi ; 24  
Et l'heur d'être l'objet des bienfaits de mon Maître 25  
Trouvent mon cœur sensible autant qu'il le doit être : 26  
Mais de tout ce bonheur je goûte peu de fruit, 27  
Quand j'ose envisager la peine qui le suit ; 28  
Si tu pouvais savoir par un peu de pratique, 29  
Ce qu'est un favori selon la voix publique, 30  
Et quels pièges secrets chacun tend à ses pas ; 31  
Mon dégoût pour ce rang ne t'étonnerait pas. 32  
Un homme qui parvient à ce degré suprême, 33  
Doit se garder de tous, et surtout de lui-même : 34  
Car d'un calme apparent le plus souvent séduit, 35  
Il s'endort sur la foi d'un vent qui le détruit ; 36  
Pour goûter tous les fruits d'une pleine sagesse, 37  
Il s'abandonne entier à sa délicatesse, 38  
Et croit dessus son Roi n'avoir rien attenté 39  
Quand il se fait chez lui Roi de la volupté. 40  
Ah ! Qu'il fait Don Alvar suivre d'autres maximes 41  
Envers les Souverains il est de certains crimes, 42  
Qui bien qu'ils ne soient point défendus par nos Lois, 43  
Blessent jusques au cœur la personne des Rois ; 44  
Un Prince tient du Ciel la suprême puissance, 45  
Le droit de commander est un bien de naissance : 46  
Mais cet esprit du monde, et ce tendre talent 47  
Qui tiennent moins du Roi que de l'homme galant, 48  
Comme un Prince ne peut les devoir qu'à lui-même 49  
Il en est plus jaloux que du pouvoir suprême, 50  
Et c'est sur un tel point qu'un favori prudent, 51  
Doit surtout éviter d'être son concurrent, 52  
Qu'il doit incessamment veiller sur sa personne, 53  
Car de quelques projets qu'un Monarque soupçonne, 54  
Tout est également à redouter pour nous, 55  
Et ses moindres désirs, sont des désirs jaloux. 56

**DON ALVAR.**

Vous m'étalez en vain cette frivole crainte 57  
Vous êtes au-dessus d'une telle contrainte, 58  
Vos soins pour cet État, vos vertus, votre sang, 59  
Tout mérite chez vous l'éclat de votre rang ; 60  
La fortune n'a fait que vous rendre justice, 61  
Et loin que les faveurs partent de son caprice, 62  
Elle eut dû faire plus pour vos fameux exploits 63  
Et l'on sait que Moncade est sorti de nos Rois, 64  
Depuis que celui-ci règne sur Barcelone 65  
Votre bras fut toujours l'appui de sa Couronne, 66  
Et quel que soit pour vous l'excès de ses bontés 67  
Il doit peut-être plus au nom que vous portez : 68  
Prenez donc sur vous-même une entière assurance, 69  
Sans fatiguer le Ciel par votre indifférence, 70  
Des faveurs qu'il vous fait connaître mieux le prix 71  
Et ne rebutez plus le sort par vos mépris, 72  
Car vous en faites trop, s'il faut qu'on vous le dise : 73  
La parfaite amitié qui de tout temps nous lie, 74  
M'oblige sur ce point à vous ouvrir mon cœur. 75  
Chacun commence à voir avec quelle froideur, 76  
Vous recevez du Roi les pressantes caresses, 77  
Plaisirs, fêtes, bontés, présents, honneurs, largesses, 78  
Rien ne peut de sa part vaincre l'ennui profond 79  
Qu'on voit incessamment dépeint sur votre front, 80  
D'où peut naître un chagrin si peu juste et si rude, 81  
Vous avez votre Roi dans votre solitude, 82  
Il a su pour charmer vos secrets déplaisirs, 83  
Vous amener aussi l'objet de vos soupirs, 84  
Que peut faire de plus, ce Prince qui vous aime, 85  
Que de venir ici vous divertir lui-même ; 86  
Que d'amener chez vous l'élite de la Cour, 87  
Et parmi tout cela l'objet de votre amour, 88  
Vous êtes dans un lieu, dont l'art et la nature, 89  
Ont à l'envi formé l'admirable structure, 90  
Et le Roi vous comblant d'un si rare bienfait, 91  
Vous fit le plus beau don que Prince ait jamais fait, 92

Cette diversité de coteaux et de plaines,	93
Ces superbes jardins, ces marbres, ces fontaines,	94
Ces refuges sacrés de l'ombre et de l'effroi,	95
Ces fertiles déserts...	96

**MONCADE.**

Hélas ! Sont-ils pour moi ;	
Ces antres retirés dont le charme t'enchanter,	97
Et tous ces autres biens que ton zèle me vante ;	98
Il est vrai qu'à juger de ce lieu par vos yeux,	99
On le croit le séjour des anciens demi-Dieux,	100
Jamais avec tant d'art on n'assembla peut-être,	101
La splendeur de la pompe et la beauté champêtre,	102
Chaque endroit différent offre à notre désir	103
Pour chaque heure du jour un singulier plaisir :	104
Mais ami, que me sert ce bien de ma fortune,	105
Si de tant de beautés je n'en possède aucune,	106
Ces fertiles déserts si bien dépeints par toi,	107
Ont-ils quelques attraits qui soient connus de moi,	108
Il n'est antre si noir, ni grotte si profonde	109
Où je ne sois toujours étouffé du grand monde,	110
Le silence est un Dieu que je ne connais pas,	111
En vain d'un bois épais l'on vante les appas,	112
De tous mes Courtisans une foule sans nombre,	113
Me prive incessamment de la fraîcheur de l'ombre,	114
Du souffle des Zéphyr, du murmure des eaux	115
Des parfums du Printemps et du chant des oiseaux,	116
Si quelquefois l'Écho surmontant cet obstacle,	117
Me fait ouïr sa voix, pour moi c'est un miracle,	118
Et de l'air dont le sort jusqu'ici m'a traité...	119
Mais voici de sa part nouvelle cruauté,	120
Il ne me manquait plus que le Prince Clotaire.	121

**SCÈNE II.**

*(Clotaire, Moncade, Don Alvar.)*

**CLOTAIRE.**

Ah, ah, je vous y prends notre cher solitaire, 122  
Toute la Cour chez vous attend votre réveil, 123  
Et vous êtes levé plus tôt que le Soleil, 124  
C'est pour vous préparer à venir à la chasse. 125

**MONCADE.**

Je n'en suis pas Seigneur. 126

**CLOTAIRE.**

Cruel ! Quelle disgrâce  
Venez-vous m'annoncer, ô Dieux ! Quel désespoir, 127  
Quoi ? Je vais donc passer tout un jour sans vous voir ? 128  
Ah ! Cela ne se peut. 129

**MONCADE.**

bas. Quelle bassesse extrême.

**CLOTAIRE.**

Et je serais plutôt séparé de moi-même, 130  
Je ne puis vous quitter, et je vais dire au Roi, 131  
Que si vous ne venez il peut aller sans moi. 132

**MONCADE.**

Gardez-vous bien Seigneur... 133

**CLOTAIRE.**

Il faut qu'il vous l'ordonne,  
Dut-il même venir l'ordonner en personne, 134  
Je cours l'en supplier. 135

### **SCÈNE III.**

*(Moncade, Don Alvar.)*

**MONCADE.**

Ne prenez pas ce soin ;  
Seigneur, car... Mais ô Dieux ! Il est déjà bien loin, 136  
Voyez en quel état il va mettre mon âme, 137  
J'espérais de donner tout ce jour à ma flamme, 138  
Et j'ai fait cent efforts pour me le ménager, 139  
Qu'il va tous rendre vains feignant de m'obliger ; 140  
Ah ! De tous mes flatteurs le plus insupportable. 141

**DON ALVAR.**

Il est vrai qu'il a tort de vous trouver aimable ; 142  
Son zèle vous offense, à le dire entre nous, 143  
Quoi ne pouvoir passer un seul jour loin de vous, 144  
Ce malheur est sensible, il faut qu'on vous l'avoue. 145

**MONCADE.**

Hé ! Bien donc, je consens que ta bonté le loue. 146

**DON ALVAR.**

Non, non, puisqu'il vous aime il vous fait trop de mal. 147

**MONCADE.**

Il m'aime, hé ! Justes Dieux, ce lâche est mon rival, 148  
Les yeux de Lindamire ont embrasé son âme : 149  
Mais il n'ose avouer une si belle flamme, 150  
Par la crainte qu'il a de choquer ma faveur, 151  
Et de s'ôter en moi peut-être un protecteur, 152  
Une terreur si basse a sur lui tant d'empire, 153  
Qu'il me cède en tous lieux la main de Lindamire, 154  
M'accable des effets de son zèle indiscret, 155  
Et le traître qu'il est me poignarde en secret. 156

**DON ALVAR.**

Un homme tel que lui doit peu donner de crainte, 157  
Que pourront contre vous son amour et sa feinte, 158  
Vaincu, dépossédé, fugitif, malheureux, 159  
Et venant implorer du secours en ces lieux ; 160  
Que peut-il espérer d'une si vaine flamme. 161

**MONCADE.**

Il est amant et Prince, et Lindamire est femme ; 162  
Et d'ordinaire, Ami, ce beau sexe est trompeur, 163  
S'il faut même aujourd'hui que je t'ouvre mon cœur, 164  
Je commence à juger que l'amour de Clotaire, 165  
Est un puissant obstacle à l'Hymen que j'espère, 166  
Lindamire avec art veut le dissimuler, 167  
Cherche un autre prétexte à pouvoir reculer ; 168  
Le soupçon supposé d'un peu de méfiance, 169  
Et son deuil qu'elle oppose à mon impatience, 170  
L'ont su jusques ici défendre adroitement : 171  
Mais en vain l'on se cache aux regards d'un amant ; 172  
Elle attend, elle attend le succès de nos armes, 173  
Le nom de Souveraine a de soi tant de charmes 174  
Que si dans ses États Clotaire est rétabli, 175  
Elle mettra bientôt tous mes soins en oubli : 176  
Voilà de ses longueurs la cause véritable. 177

**DON ALVAR.**

Ne la soupçonnez pas d'un dessein si blâmable ; 178  
Vous devez la connaître, et vous lui faites tort. 179

**MONCADE.**

Hélas ! Nul ne connaît ce qui dépend du sort, 180  
La loi du changement est une loi commune 181  
Et l'amour a sa Roue ainsi que la fortune : 182  
Mais Lindamire sort, laisse-nous seuls, amour 183  
Ôte-moi mes soupçons, ou la vie en ce jour. 184

**SCÈNE IV.**

*(Lindamire, Moncade.)*

**LINDAMIRE.**

Ces champs, ce bois, cette verdure ; 185  
Les plus farouches animaux, 186  
Les doux oiseaux 187  
Tout aime en la nature. 188

**MONCADE.**

Elle lit.

189

**LINDAMIRE.**

Puisque l'amour sait enflammer  
Les objets les plus insensibles,  
Si nos coeurs en sont susceptibles,  
Hélas ! Faut-il les en blâmer.

**MONCADE.**

Ce soupir en fait assez comprendre,  
Ah ! Qu'heureux est l'objet d'un mouvement si tendre : 190  
Mais elle m'aperçoit. À cette heure en ces lieux, 191  
Madame, je doutais du rapport de mes yeux. 192  
Quoi cette diligence est-elle sans mystère ? 193

**LINDAMIRE.**

Oui sans doute, Seigneur, et de plus ordinaire ; 194  
Je prends tous les matins un plaisir sans pareil, 195  
À voir dans ce beau lieu le lever du Soleil ; 196  
Il embellit alors, se mêlant à l'Aurore, 197  
D'un émail naturel tous les endroits qu'il dore, 198  
Dans ces moments on voit les folâtres zéphyr 199  
Pousser autour des fleurs mille faibles soupirs, 200  
Et parfumant les airs de leurs douces haleines, 201  
Reverdir, et sécher le gazon des fontaines, 202  
Je vous en fais, Seigneur, un fidèle tableau, 203  
Jugeant bien que pour vous il doit être nouveau ; 204  
Un homme qui soutient le poids d'une Couronne, 205  
Goûte peu ces plaisirs que la Campagne donne. 206

**MONCADE.**

Il est vrai que les soins où m'attachent les Dieux 207  
Sont un puissant obstacle au plaisir de mes yeux ; 208  
Mais si contre ces soins mon triste cœur murmure, 209  
Ce n'est pas pour ces biens qu'étale la nature ; 210  
Il m'importerait peu de voir naître le jour, 211  
Si je pouvais donner plus de temps à l'amour, 212  
Si mille effets pressants du feu qui me dévore, 213  
Vous prouvaient à quel point Moncade vous adore, 214  
Qu'une faveur contraire à mon juste désir 215  
Me laissât pour vous voir un peu plus de loisir, 216  
Et qu'enfin... 217

**LINDAMIRE.**

En amour chacun a sa manière,  
Celle d'un favori doit être singulière, 218  
Tous ces pas superflus, tous ces empressements, 219  
Tous ces soins affectés des vulgaires amants, 220  
Sont interdits, Seigneur, à ceux de votre espèce, 221  
L'inutile tribut de leur vaine tendresse, 222  
Leurs pleurs et leurs soupirs, leur assiduité, 223  
Sont proprement les fruits de leur oisiveté. 224

**MONCADE.**

Mais un amant oisif est souvent plus aimable, 225  
Qu'un toujours occupé que l'embarras accable, 226  
La Patente plaît moins à l'amour qu'un poulet, 227  
Et ce Dieu n'aime point les soins du cabinet. 228

**LINDAMIRE.**

Vous apercevez-vous qu'il dédaigne les vôtres. 229

**MONCADE.**

Ah ! Nous ne voyons point ce qu'on sent pour nous autres, 230  
Et c'est d'un favori le plus pressant ennui, 231  
Que d'avoir comme il a tant d'attraits hors de lui, 232  
Sa gloire a plus d'amis bien souvent que lui-même, 233  
Quelquefois on le hait au même temps qu'on l'aime ; 234  
On ne peut discerner dans ce qu'il a d'appas, 235  
Ce qu'il a d'étranger, de ce qui ne l'est pas, 236  
Et tel est amoureux de ce qui l'environne, 237  
Qui n'a jamais pensé peut-être à sa personne. 238

**LINDAMIRE.**

C'est être sur ce point un peu trop délicat, 239  
Vous êtes proprement jaloux de votre éclat, 240  
Sans savoir si c'est vous, ou si c'est lui qu'on aime, 241  
Si quelqu'un les confond, faites-en tout de même, 242  
Pourvu qu'on soit heureux, je soutiens quant à moi, 243  
Qu'on peut bien se passer de s'enquérir pourquoi. 244

**MONCADE.**

Ce précepte me semble utile et raisonnable ; 245  
Mais, Madame, en amour il n'est pas recevable ; 246  
L'amour est de lui-même, et le but et l'objet, 247  
Il renferme et produit la cause et son effet, 248  
Et sitôt que son feu se glisse dans une âme, 249  
Si quelque autre intérêt se mêle à cette flamme, 250  
Que dans l'objet aimé l'on trouve des appas, 251  
Qui ne soient point de lui, dès lors on n'aime pas ; 252  
Jugez donc sur ce point si ma peine est extrême, 253  
Moi de qui les appas sont tous hors de moi-même, 254  
Peut-être mon respect, mon amour, et ma foi, 255  
Sont les moindres attraits... 256

**SCÈNE V.**

*(Moncade, Lindamire, Don Alvar.)*

**DON ALVAR.**

Seigneur, voici le Roi.

**MONCADE.**

Le Roi !

257

**DON ALVAR.**

Oui.

**MONCADE.**

Juste Ciel !

**LINDAMIRE.**

Adieu je me retire.

**DON ALVAR.**

Il est seul et chagrin.

258

**MONCADE.**

Cours après Lindamire,  
Pour savoir en quel lieu je puis tantôt la voir :  
Qu'on fait malaisément l'amour et son devoir,  
Et qu'au cœur délicat se trouve de faiblesse,  
Quand il sert à la fois, son Maître et sa Maîtresse.

259

260

261

262

## **SCÈNE VI.**

*(Le Roi, Moncade.)*

**LE ROI.**

Ce n'est donc qu'à dessein de nourrir votre ennui 263  
Que vous vous dispensez de me suivre aujourd'hui, 264  
C'est pour être chagrin, rêveur, mélancolique 265  
Que vous me supposez une affaire publique, 266  
Et le bien d'être seul touche plus votre esprit 267  
Que les empressements d'un Roi qui vous chérit ; 268  
Ce procédé m'étonne, et pour ne vous rien taire, 269  
Cette fâcheuse humeur commence à me déplaire ; 270  
Je suis jaloux de voir que toute ma faveur 271  
N'ait pu jusques ici vaincre votre froideur, 272  
Que les Dieux nous ayant formés ce que nous sommes, 273  
Les Rois puissent si peu pour le bonheur des hommes, 274  
Puisqu'avec tout l'effort du pouvoir Souverain, 275  
Je ne puis rendre heureux l'ouvrage de ma main ; 276  
Souhaitez, demandez, éprouvez mon estime 277  
Par tout ce qu'un sujet peut souhaiter sans crime, 278  
Ne me déguisez rien, ouvrez-moi votre cœur, 279  
Parlez, que vous fait-il ? 280

**MONCADE.**

Pardonnez-moi, Seigneur,  
Si sur un tel discours, je ne sais que répondre, 281  
Cet excès de bontés doit si fort me confondre 282  
Que je croirais, grand Roi, l'avoir peu mérité, 283  
S'il laissait mon esprit dans quelque liberté, 284  
Il le faut toutefois, mon silence est un crime, 285  
Il faut qu'à vos genoux, Monarque magnanime, 286  
Je jure que mes yeux ont démenti mon cœur, 287  
S'ils n'ont pas assez bien exprimé mon bonheur : 288  
Oui j'atteste... 289

**LE ROI.**

Arrêtez, ou soyez plus sincère,  
Ces frivoles serments aigriraient ma colère ; 290  
Parlez avec franchise et sachez qu'aussi bien 291  
Tous vos déguisements ne serviraient de rien, 292  
Cent soupirs échappés, et cent plaintes secrètes 293  
Ont été de vos maux d'assez bons interprètes, 294  
Je ne demande pas votre aveu là-dessus, 295  
Apprenez pour finir des discours superflus 296  
Que je veux cet effet de votre obéissance, 297  
Qu'il y va de ma joie et de ma bienveillance, 298  
Et qu'en vous obstinant à trahir mes souhaits 299  
Vous perdez aujourd'hui ma faveur pour jamais. 300

**MONCADE.**

Ah Seigneur quel arrêt ! 301

**LE ROI.**

Il est irrévocable.

**MONCADE.**

Où me réduisez-vous, Monarque incomparable, 302  
Qu'exigez-vous de moi, juste Ciel, et comment 303  
Puis-je oser de mon Roi faire mon confident. 304  
Ô Dieux ! À ce nom seul tout mon respect s'étonne, 305  
Il ne peut consentir... 306

**LE ROI.**

Mais enfin je l'ordonne.

**MONCADE.**

Hé bien Seigneur ? Hé bien il faut vous obéir, 307  
Je vais vous satisfaire, et je vais me trahir, 308  
Vous me le commandez. 309

**LE ROI.**

Ta longueur m'importune  
Parle. 310

**MONCADE.**

Je suis jaloux de ma propre fortune,  
Ce n'est pas moi qu'on aime, on aime vos faveurs 311  
Et vos bienfaits, Seigneur, m'enlèvent tous les cœurs, 312  
Ce serait pour mon âme un sujet d'allégresse, 313  
Si le sort me laissait le cœur de ma maîtresse ; 314  
Je sens bien qu'il est doux et glorieux pour moi 315  
De devoir mes amis aux bontés de mon Roi, 316  
Je voudrais dans l'ardeur du zèle qui m'inspire 317  
Que je vous dusse aussi tout l'air que je respire ; 318  
Que je ne pusse agir ni vivre que par vous, 319  
Tant d'un devoir si cher les nœuds me semblent doux : 320  
Mais, Seigneur, en amour c'est un plaisir extrême 321  
De ne devoir qu'à soi le cœur de ce qu'on aime, 322  
Et l'on meurt mille fois quand un objet chéri 323  
Peut confondre l'Amant avec le favori. 324

**LE ROI.**

Quoi de votre chagrin c'est là l'unique cause ? 325

**MONCADE.**

Pour qui n'aimerait point ce serait peu de chose ; 326  
Mais l'amour eut toujours sa politique à part, 327  
Une chimère, un rien, est tout à son égard, 328  
Et puisqu'il faut ici vous dire ma faiblesse, 329  
Si mon rang partageait le cœur de ma maîtresse 330  
Quand par lui je serais au comble de mes vœux 331  
Dans mon âme en secret je serais malheureux, 332  
Un véritable Amant de tout se fait ombrage, 333  
Et l'on détruit l'amour sitôt qu'on le partage. 334

**LE ROI.**

Quoi toute ma tendresse et toute ma faveur 335  
Ne sauraient l'emporter sur cette folle ardeur, 336  
Donc je ne puis remplir ce cœur insatiable, 337  
Et comblé de mes biens vous êtes misérable ; 338  
Quand je verse sur vous mes plus tendres bienfaits 339  
Devrait-il rien manquer, ingrat, à vos souhaits ; 340  
Quoi je me donne entier à ce cœur téméraire, 341  
Et je suis moins pour lui qu'une vaine chimère, 342  
Qu'une vapeur d'amour dont il est enflammé ? 343

**MONCADE.**

Ah Seigneur ! Ah Seigneur ! Vous n'avez point aimé. 344

**LE ROI.**

Non je n'aimais que toi cruel, je le confesse, 345  
Mais puisque pour ton cœur c'est peu que ma tendresse, 346  
Qu'étant tout pour ton Roi, tu te crois malheureux, 347  
Je t'abandonne entier à tes indignes feux, 348  
Donne-toi pleinement aux devoirs de ta flamme, 349  
Je saurai désormais faire choix de quelque âme, 350  
Si sensible aux effets que produit ma faveur, 351  
Que j'en ferai tout seul la peine et le bonheur. 352

**MONCADE.**

Daignez Seigneur : mais Dieux après cette menace 353  
Il me laisse accablé d'ennuis et de disgrâce, 354  
Ne l'abandonnons pas et faisons un effort 355  
Pour modérer l'excès de ce bouillant transport. 356

## ACTE II

### SCÈNE I.

*(Léonor, Dona Elvire.)*

**LÉONOR.**

Vous vous moquez de moi Dona Elvire, ou je meure 357  
De me faire sortir de ma chambre à cette heure, 358  
Tout le monde repose on se rira de nous. 359

**DONA ELVIRE.**

Hé venez Léonor. 360

**LÉONOR.**

Mais où donc allez-vous,  
Apprenez-moi du moins, la belle matineuse, 361  
Si c'est pour ménager une intrigue amoureuse 362  
Ou bien pour consulter le mouvement des Cieux, 363  
Que vous me conduisez à cette heure en ces lieux : 364  
Qu'est-ce donc ? 365

**DONA ELVIRE.**

Son chagrin me fait pâmer de rire  
C'est pour m'accompagner jusques chez Lindamire ; 366  
Elle doit me donner pour prix un bracelet 367  
Si je la trouve au lit en portant ce bouquet. 368

**LÉONOR.**

Sans mentir sur ce point nulle ne vous égale ; 369  
À quoi bon tous ces soins envers votre rivale, 370  
Avec empressement vous suivez tous ses pas. 371

**DONA ELVIRE.**

Ce sont ruses d'amour que vous n'entendez pas. 372

**LÉONOR.**

Non, j'en tombe d'accord, mais veuillez me les dire, 373  
Nous trouverons toujours assez tôt Lindamire, 374  
Et puis de tels soucis ne sont pas importants, 375  
Jouissons un moment de la beauté du temps ; 376  
Pour ne rien déguiser, je ne puis vous comprendre, 377  
J'ai quelquefois aimé, car qui peut s'en défendre ? 378  
Vous savez qu'ici-bas tout s'enflamme à son tour, 379  
Et qu'enfin la plus prude a son heure en amour ; 380  
L'amour m'a donc aussi comme une autre enflammée, 381  
Et j'avais comme vous une rivale aimée : 382  
Mais, ou vous n'aimez pas comme les autres font, 383  
Ou mon cœur n'est pas fait comme les autres sont, 384  
Car sitôt qu'à mes yeux sa flamme fut connue, 385  
Cent fois plus que la mort j'appréhendais sa vue ; 386  
À son nom seulement je frémissais d'horreur, 387  
Et si je l'avais pu j'aurais mangé son cœur. 388

**DONA ELVIRE.**

C'est aussi pour servir la haine qui m'inspire 389  
Que l'on me voit sans cesse auprès de Lindamire, 390  
Par là je lui ravis le doux contentement 391  
D'oser entretenir Moncade librement, 392  
Sur le prétexte adroit de ma fausse tendresse 393  
Je trouble ses plaisirs avec tant de finesse 394  
Que sans qu'on s'en défie à peine en tout un jour 395  
Trouve-t-il un instant pour lui parler d'amour ; 396  
Est-il pour une Amante une peine plus rude, 397  
Je la contemple alors dans son inquiétude, 398  
Elle devient chagrine et presque en un moment 399  
Son visage et ses yeux changent visiblement, 400  
Son humeur devient sombre et sa mélancolie 401  
Fait que Moncade même auprès d'elle s'ennuie, 402  
Il croit l'importuner, il en devient jaloux, 403  
Et moi dans ces moments je lui darde mes coups, 404  
Je fais tous mes efforts pour en être louée, 405  
J'anime mon esprit ; je deviens enjouée, 406  
Et dans ma belle humeur j'étale des appas 407  
Que sans trop me flatter Lindamire n'a pas ; 408  
Est-ce l'entendre ? 409

**LÉONOR.**

Oui, mais aussi notre chère,  
Si c'est l'entendre bien, c'est être peu sincère, 410  
Et si Moncade vient à s'en apercevoir, 411  
Croyez-moi, bannissez pour jamais votre espoir, 412  
Si l'amour n'est fondé sur une haute estime. 413

**DONA ELVIRE.**

Hé la ruse en amour ne passe point pour crime, 414  
Ce sont vieilles erreurs et soucis superflus 415  
Tant d'estime ne sert que quand on ne plaît plus, 416  
Quand on n'a plus d'appas pour paraître agréable, 417  
Il est bon de tâcher à se rendre estimable, 418  
Il faut charmer l'esprit ne pouvant faire mieux ; 419  
Mais quand un jeune amant se rend à de beaux yeux, 420  
Il borne à ce qu'il voit son estime et sa flamme, 421  
Et ne s'avise pas d'aller jusques à l'âme ; 422  
Le secret est de plaire, et l'on voit en effet 423  
Que chacun croit toujours ce qu'il aime, parfait : 424  
Plaisons donc dans le temps d'une belle jeunesse, 425  
Et laissons sans regret l'estime à la vieillesse, 426  
Se pique qui voudra de grande probité, 427  
Pour moi je ne veux point de cette qualité 428  
Et comme parle temps elle m'est destinée, 429  
J'attends pour l'obtenir ma cinquantième année. 430

**LÉONOR.**

Voilà d'une coquette à peu près la leçon. 431

**DONA ELVIRE.**

Certes je ne sais pas si je la suis ou non ; 432  
Mais je m'aime beaucoup et j'aime fort à plaire, 433  
J'aime assez le grand bruit et je hais le mystère, 434  
Je ne fais moins pour autrui, que je ne fais pour moi, 435  
Et la joie est en tout et ma règle et ma loi, 436  
Si c'est ce qu'on appelle à présent des coquettes ; 437  
Il est vrai je la suis. 438

**LÉONOR.**

Oui, sans doute vous l'êtes,  
Et je dois par les lois d'une pure amitié 439  
Vous donner là-dessus un avis par pitié, 440  
Qu'il vous profite ou non, je ne saurais le taire ; 441  
Elvire, croyez-moi, devenez plus sincère, 442  
Il n'est jamais trop tôt de faire son devoir, 443  
Aussi bien vous formez un inutile espoir : 444  
Lindamire est aimable et Moncade est fidèle, 445  
Ne troublez point le cours d'une amitié si belle : 446  
Mais il vient. 447

## **SCÈNE II.**

*(Moncade, Elvire, Léonor.)*

**ELVIRE.**

Observez un peu notre entretien,  
Vous verrez si je feins et si je l'entends bien. 448

**MONCADE.**

Éviter de me voir, quel crime ou quelle audace 449  
Peut attirer sur moi cette grande disgrâce. 450

**ELVIRE.**

Il ne m'aperçoit pas. 451

**MONCADE.**

Qu'ai-je fait, qu'ai-je dit ;  
Dieux qui voyez mon cœur. 452

**LÉONOR.**

Qu'il paraît interdit !

**MONCADE.**

Comment permettez-vous ce revers de fortune ? 453

**ELVIRE.**

Léonor, il nous voit. 454

**MONCADE.**

Ah rencontre importune !  
Que je hais cette femme !

455

**ELVIRE.**

Ainsi triste et rêveur.

**MONCADE.**

Vous voyez.

456

**ELVIRE.**

D'où vient donc cette fâcheuse humeur,  
Au faîte des grandeurs où l'on vous voit atteindre  
Qui pourrait vous donner juste lieu de vous plaindre.

457

458

**MONCADE.**

Hélas !

459

**ELVIRE.**

Vous soupirez, serait-ce bien l'amour  
Qui causerait, Seigneur, vos ennuis en ce jour ?  
Ah je ne le crois pas, vous que chacun adore,  
Quel que soit votre objet, votre flamme l'honore,  
Et de votre conquête, on sait trop bien le prix  
Pour payer votre amour d'un injuste mépris !

460

461

462

463

464

**MONCADE.**

(La flatteuse.)  
Que l'amour ne fait pas toujours toutes nos peines,  
Tel croit souvent un homme au faîte du bonheur,  
Qui ne pénètre pas le secret de son cœur,  
Et l'aveugle fortune a si peu de constance  
Que jamais nul ne doit juger sur l'apparence,  
Tout éprouve ici-bas son instabilité.

465

466

467

468

469

470

471

**ELVIRE.**

De grâce épargnez-vous cette moralité ; 472  
À quoi bon dans l'éclat où l'on vous voit paraître 473  
Rêver sur un futur que nul ne peut connaître, 474  
Jouissez du présent qui vous est glorieux 475  
Et laissez l'avenir entre les mains des Dieux. 476

**MONCADE.**

Qui veut de sa raison faire un parfait usage, 477  
Dans le calme du port doit penser à l'orage ; 478  
C'est là qu'envisageant les malheurs qu'on prévoit, 479  
Le sage s'y prépare et souvent y pourvoit : 480  
De même les sujets qui remplissent ma place 481  
Doivent incessamment rêver à leur disgrâce ; 482  
Regarder le présent comme un moment qui fuit, 483  
Et qu'on voit effacer par celui qui le suit. 484  
De mille favoris les chutes étonnantes 485  
Nous font voir à quel point le sort les rend fréquentes, 486  
L'image du passé nous prédit l'avenir. 487

**ELVIRE.**

Effacez ce portrait de votre souvenir, 488  
Pour moi je vous prédis sans le secours des charmes 489  
Que vous n'aurez jamais à craindre que nos armes, 490  
Et Seigneur pour les gens qui sont faits comme vous, 491  
Ce n'est pas un grand mal que de sentir nos coups, 492  
Si je sais bien juger des regards de nos belles, 493  
Ils ne vous feront pas des blessures mortelles. 494

**MONCADE.**

Je crois que sur ce point, et ma vie et ma mort 495  
Dépendraient assez des caprices du sort, 496  
Selon qu'il me serait contraire ou favorable, 497  
Je serais en amour heureux ou misérable, 498  
Et pour ne rien celer je ne m'y connais pas 499  
Où les bontés du Roi sont mes plus grands appas. 500

**ELVIRE.**

Vous pouvez dire vrai, Seigneur, pour quelques-unes ; 501  
Car il est parmi nous des âmes bien communes, 502  
Quand j'y songe pour moi je ne le cèle point 503  
J'ai honte d'avouer mon sexe sur ce point, 504  
Quand on m'appelle femme en certaine aventure 505  
Mon visage en rougit comme de quelque injure. 506

**MONCADE.**

Vous seriez donc constante et malgré le malheur... 507

**ELVIRE.**

Vous vous souciez bien de le savoir, Seigneur, 508  
Ayant si peu d'attraits, mon zèle et ma constance 509  
Sont pour vous à mon sens d'assez peu d'importance : 510  
Mais qu'ils le soient ou non j'atteste tous les Dieux, 511  
Et consens si je mens de mourir à vos yeux ; 512  
Que si le sort cessait de vous rendre justice, 513  
Ni conseils, ni tourments, ni crainte du supplice 514  
N'ébranleraient mon cœur ; mais pour quoi cet aveu 515  
De la bouche d'Elvire, il vous importe peu, 516  
Il faudrait des attraits de plus grande efficace. 517

### **SCÈNE III.**

*(Moncade, Dona Elvire, Léonor, Don Alvar.)*

**DON ALVAR.**

N'avez-vous point appris d'où vient qu'on rompe la chasse ? 518  
Et quel est le chagrin que témoigne le Roi ? 519

**MONCADE.**

Non, qu'est-ce ? 520

**DON ALVAR.**

                  Tout le monde en conçoit de l'effroi,  
Il se promène seul dans cette galerie. 521  
Si plein de sa douleur et de sa rêverie, 522  
Qu'à peine il voit l'objet qui lui frappe les yeux. 523

**MONCADE.**

Seul, rêveur, et chagrin. Ah ! S'en est fait, grands Dieux. 524

#### **SCÈNE IV.**

*(Moncade, Clotaire, Don Alvar, Dona Elvire, Léonor.)*

**CLOTAIRE.**

Qu'a le Roi, cher ami, quelle douleur l'accable ? 525

**MONCADE.**

Je l'ignore Seigneur. Que je suis misérable ! 526

**CLOTAIRE.**

Vous l'ignorez, cela ne peut se concevoir 527

Si vous ne le savez qui pourrait le savoir, 528

Vous avez dans son cœur une trop grande place 529

Pour ne pas être instruit de tout ce qui s'y passe, 530

Vous nous faites finesse ; ami, dites-le nous ? 531

Ne vous défiez point d'un Prince tout à vous, 532

Si vous pouviez savoir à quel point je vous aime, 533

Vous me regarderiez comme un autre vous-même : 534

Que ne faut-il pour vous répandre tout mon sang, 535

Dieux avec quel plaisir je percerais ce flanc ! 536

**MONCADE.**

(Ciel peut-on si bien feindre !) 537

**CLOTAIRE.**

Au défaut de ma vie,

Que mille embrassements vous prouvent cette envie, 538

Mais le Roi va m'ôter mon unique bonheur, 539

Carlos vient vous chercher. 540

#### **SCÈNE V.**

*(Moncade, Clotaire, Don Alvar, Elvire, Léonor, Carlos.)*

**MONCADE.**

Que fait le Roi ?

**CARLOS.**

Seigneur

Il est seul dans sa chambre et par moi vous ordonne 541

De quitter dans demain sa Cour et Barcelone, 542

Et de vous retirer à votre autre maison 543

Que je viens de sa part vous donner pour prison. 544

**ELVIRE,**

bas. Quoi Moncade exilé ! 545

**LÉONOR,**

bas. Dieux !

**CLOTAIRE,**

bas. Que viens-je d'entendre !

**DON ALVAR.**

Dites-vous vrai Carlos ? 546

**CARLOS.**

Ce coup doit vous surprendre

Et j'en ai, comme vous, paru tout interdit : 547

Mais mon ordre est exprès. 548

**MONCADE.**

C'est assez il suffit,

De quelque rude coup dont je sente l'atteinte 549

J'obéirai Carlos sans murmure et sans plainte, 550

Vous pouvez de ma part en assurer le Roi, 551

Je ne méritais pas le choix qu'il fit de moi, 552

Il a connu du sort l'erreur et le caprice 553

Et ma disgrâce enfin témoigne sa justice. 554

*(Carlos sort.)*

## **SCÈNE VI.**

*(Moncade, Clotaire, Don Alvar, Elvire, Léonor.)*

**MONCADE.**

Vous Prince... 555

**CLOTAIRE.**

Un différent de deux de mes amis  
Et qu'ils m'ont aujourd'hui l'un et l'autre remis, 556  
M'est depuis un moment venu dans la mémoire 557  
Il faut y donner ordre, il y va de ma gloire, 558  
Je dois les accorder, l'heure me presse, adieu. 559

**ELVIRE.**

Léonor ôtons-nous promptement de ce lieu, 560  
On ne peut y durer tant le chaud est terrible 561  
Et déjà je me sens une migraine horrible ; 562  
Ô Dieux ! Quelle chaleur, sauvons-nous, on y cuit. 563

**MONCADE.**

Voilà de ces amis que la faveur produit, 564  
Dans le fragile cours d'un bonheur chimérique 565  
Tout porte son encens à l'Idole publique, 566  
Une œillade, un bienfait, une faveur du Roi, 567  
Entraîne avec éclat tous les cœurs après soi ; 568  
On court où va la foule, on suit en abondance, 569  
Le vent impétueux de cette bienveillance ; 570  
Ce rapide torrent apporte nuit et jour 571  
Aux pieds d'un favori tous les soins d'une Cour ; 572  
Et dès le premier coup que le destin lui donne, 573  
Cet éclat se dissipe, et chacun l'abandonne ; 574  
Et pour unique fruit de ce vaste bonheur, 575  
Il ne lui reste rien qu'une juste douleur. 576  
Ah ! Que je tiens, ami, celui digne d'envie, 577  
Qui ne met qu'en lui seul le bonheur de sa vie ; 578  
Qui fuyant des grandeurs l'appas pernicieux, 579  
Ne connaît que ses sens, son devoir et les Dieux, 580  
Qu'un homme sans amis, et qui vit solitaire... 581

**DON ALVAR.**

Tout beau, distinguez-moi d'Elvire et de Clotaire, 582  
Je ne sais pas, comme eux, me régler sur le sort, 583  
Et je vous suis partout, ami, jusqu'à la mort. 584

**MONCADE.**

Me suivre ; ah ! Que plutôt la mort la plus cruelle.

585

**DON ALVAR.**

Vous refusez en vain ces marques de mon zèle ;

586

Je vous suivrai.

587

**MONCADE.**

Quoi donc, la disgrâce du Roi ?

**DON ALVAR.**

J'en vois toute l'horreur, et la vois sans effroi,

588

Le Roi ne peut m'ôter que mes biens et ma vie,

589

Je vous dois l'un et l'autre et vous les sacrifie ;

590

Ne me résistez plus ?

591

**MONCADE.**

Mais au moins...

**DON ALVAR.**

C'en est fait.

**MONCADE.**

Ah ! De tous les amis l'ami le plus parfait : 592  
Et bien donc puisqu'il faut que le destin m'accable, 593  
Et dans mes faux amis, et dans le véritable, 594  
Que l'excès de tendresse et l'excès de froideur 595  
Déchirent tour à tour également mon cœur : 596  
Il faut bien me résoudre à ce dernier supplice, 597  
Et creuser sous vos pas moi-même un précipice ; 598  
Le sort le plus cruel m'aurait été trop doux, 599  
S'il n'avait exposé que moi seul à ses coups : 600  
Il faut, pour ajouter un comble à ma misère, 601  
Que tout ce qui m'est cher éprouve sa colère ; 602  
Puisque vous m'arrachez ce dur consentement, 603  
Sachez si je puis voir Lindamire un moment, 604  
Je veux lui dire adieu ; grâce au Ciel mon crime 605  
Doit m'acquérir chez elle une plus haute estime ; 606  
Et pour l'en informer venez savoir de moi, 607  
D'où naît ce grand courroux que témoigne le Roi. 608

## ACTE III

### SCÈNE PREMIÈRE.

*(Lindamire, Don Alvar.)*

**LINDAMIRE.**

Ce que vous m'apprenez est à peine croyable, 609  
Quoi ce crime est le seul dont Moncade est coupable ? 610  
Ce grand courroux du Roi, cet exil de la Cour, 611  
N'a pour tout fondement que cet effet d'amour ? 612

**DON ALVAR.**

Non, Madame. 613

**LINDAMIRE.**

À mon sens, la cause en est légère  
Et l'on met aisément un Monarque en colère. 614

**DON ALVAR.**

Les Rois sur leurs bienfaits sont toujours délicats, 615  
La faveur pour Moncade avait trop peu d'appas ; 616  
Cette extrême froideur et cette indifférence 617  
D'un mépris criminel ont souvent l'apparence, 618  
Les Princes sont jaloux de leur autorité 619  
Et veulent faire seuls notre félicité. 620

**LINDAMIRE.**

J'ignorais jusqu'ici que le pouvoir suprême 621  
Dut asservir un cœur aux droits du Diadème, 622  
Je savais qu'on doit craindre et qu'on doit obéir, 623  
Mais, pour la liberté d'aimer et de haïr, 624  
Je croyais que les Rois la laissaient à nos âmes, 625  
Et que l'amour dut seul se mêler de nos flammes ; 626  
Cette erreur se dissipe, et je commence à voir 627  
Qu'un Roi peut ce qu'il veut, et n'a qu'à tout vouloir : 628  
Toutefois je ne sais s'il perd sans répugnance 629  
Un homme de ce poids, et de cette importance : 630  
Son cœur devrait du moins à Moncade un combat, 631  
Il est depuis dix ans l'appui de cet État ; 632  
Deux fois nous avons vu Barcelone troublée, 633  
Et lui seul raffermir la Couronne ébranlée ; 634  
Tant de fameux exploits parlent en sa faveur, 635  
Tant de fidélité, de respect, de ferveur, 636  
Ses biens, les vœux publics, son crédit, sa naissance, 637  
Rien n'a porté son cœur à la moindre licence, 638  
Il fut toujours soumis aux ordres de son Roi, 639  
Et de tous ses désirs il se fit une loi ; 640  
Se peut-il que ce Prince ait perdu la mémoire 641  
De tant de grands exploits, de mérite et de gloire. 642

**DON ALVAR.**

Quoi que fasse un sujet, son Roi ne lui doit rien, 643  
Nous lui faisons toujours un présent de son bien ; 644  
Et l'on ne peut jamais sans être téméraire, 645  
En faisant son devoir espérer un salaire : 646  
Ne murmurons donc point, et voyez seulement 647  
Si Moncade pourra vous parler un moment. 648

**LINDAMIRE.**

Oui, je l'attends ici, vous pouvez l'y conduire, 649  
Dans mon appartement quelqu'un nous pourrait nuire, 650  
On se peut des fâcheux ici mieux garantir. 651

**DON ALVAR.**

Ne vous éloignez pas, je cours l'en avertir. 652

## **SCÈNE II.**

**LINDAMIRE,**

seule. Ne m'importunez plus fierté trop écoutée, 653  
Taisez-vous votre force est enfin surmontée ; 654  
Orgueil, crainte, soupçons, déguisements, froideur, 655  
Sortez tous pour jamais de mon timide cœur ; 656  
Vous avez trop longtemps tyrannisé mon âme, 657  
Éclatez, éclatez pure et secrète flamme, 658  
Noble et fidèle amour si longtemps combattu, 659  
Esclave infortuné d'une austère vertu, 660  
Ne cache plus tes feux à qui les a fait naître, 661  
Parle, innocent amour, il est temps de paraître ; 662  
Moncade est malheureux, dans cette extrémité, 663  
Tu seras moins amour que générosité ; 664  
Fais-toi voir tout entier, la pitié qui te montre, 665  
Dérobe aux yeux suspects... Ah ! Fâcheuse rencontre. 666

## **SCÈNE III.**

*(LINDAMIRE, CLOTAIRE.)*

**CLOTAIRE.**

Madame, ayant appris qu'un long bannissement 667  
Dans ce jour vous allait dérober un amant, 668  
Je viens pour réparer cette perte cruelle 669  
Apporter à vos pieds un cœur tendre et fidèle ; 670  
Un cœur, un faible cœur tout percé de vos coups, 671  
Et qui n'avait jamais soupiré que pour vous. 672

**LINDAMIRE.**

(Dieux, quelle lâcheté !) 673  
Et c'est prendre à propos le moment favorable ; 674  
Un cœur qui suit la haine, ou la fureur du Roi, 675  
Est un présent honnête, et fort digne de moi ; 676  
Qui pour les bons amis à ce point s'intéresse, 677  
Persuade aisément l'esprit d'une maîtresse ; 678  
Et je dois m'assurer de l'ardeur de vos feux, 679  
Par l'air dont vous traitez Moncade malheureux. 680

**CLOTAIRE.**

Oui, Madame, en effet ma haine pour Moncade 681  
Vous découvre ma flamme, et vous la persuade ; 682  
Quand un cœur sait haïr fortement en rival, 683  
Il doit être embrasé d'un amour sans égal ; 684  
Et plus vous connaissez que ma haine est extrême, 685  
Plus vous devez juger que Clotaire vous aime. 686

**LINDAMIRE.**

Votre cœur a tenu ce grand feu bien secret, 687  
S'il n'est de bonne foi, du moins il est discret ; 688  
Vous avez de l'esprit, si vous n'êtes sincère, 689  
Et savez feindre enfin si vous ne savez plaire. 690

**CLOTAIRE.**

Il est vrai qu'un respect contraire à mon ardeur 691  
A longtemps renfermé ce beau feu dans mon cœur ; 692  
J'ai caché mes soupirs, j'ai retenu ma plainte : 693  
Mais enfin mon amour est plus fort que ma crainte ; 694  
Il faut me déclarer, c'est pour vous que je meurs : 695  
À ce mot armez-vous de toutes vos rigueurs ; 696  
Il n'importe, je meurs avec moins de souffrance, 697  
Par votre cruauté, que par mon long silence. 698

**LINDAMIRE.**

Le Roi pour votre mal est un grand Médecin, 699  
Le respect eût dans peu tranché votre destin : 700  
Mais le prompt appareil d'un moment de disgrâce 701  
Est contre le silence un remède efficace, 702  
Et la fortune sait de merveilleux secrets 703  
Pour prolonger les jours des amants trop discrets. 704

**CLOTAIRE.**

Quoi railler à mes yeux d'une ardeur si sincère, 705  
Ah ! Montrez-moi plutôt toute votre colère, 706  
En amour le courroux est moins injurieux... 707

**LINDAMIRE.**

Ah ! Vous me demandez un plus grand sérieux, 708  
J'exauce avec plaisir une telle prière, 709  
Et veux bien vous montrer mon âme toute entière ; 710  
Osez-vous bien porter le nom que vous portez, 711  
Et montrer à mes yeux toutes vos lâchetés ? 712  
Esclave du destin, Prince indigne de l'être, 713  
Après la lâcheté que vous faites paraître, 714  
Osez-vous bien m'offrir vos vœux et votre amour ? 715  
Allez vil Courtisan, Caméléon de Cour, 716  
Cachez-moi pour jamais vos feux et votre audace, 717  
Et faites vos présents à quelque âme plus basse, 718  
Apprenez... 719

**CLOTAIRE.**

C'en est trop, cette extrême fureur  
Va jusques aux mépris, et passe la rigueur, 720  
Vous laissant emporter à cette violence, 721  
Vous donnez un champ libre à ma juste vengeance ; 722  
Je sais plus d'un moyen pour la bien exercer ; 723  
Je ne dis rien de plus et vous laisse y penser. 724

**LINDAMIRE.**

La haine ou l'amitié d'un homme de ta sorte... 725  
Aye ! Elvire paraît. 726

## SCÈNE IV.

ELVIRE.

Quel courroux vous transporte ?

LINDAMIRE.

La douleur de trouver notre siècle infecté, 727  
Par tant de perfidie, et tant de lâcheté, 728  
De voir si peu d'amis dans le temps où nous sommes, 729  
Et de voir l'intérêt le Dieu de tous les hommes. 730

ELVIRE.

C'est là votre douleur, à ce que je puis voir 731  
L'amour pour le prochain a sur vous grand pouvoir : 732  
Que vous importe ou non le mal qui se pratique, 733  
Répondez-vous aux Dieux de la candeur publique ? 734

LINDAMIRE.

Non, mais si notre siècle était plus généreux, 735  
On n'accablerait pas mes amis malheureux : 736  
Clotaire qui trahit Moncade en sa disgrâce, 737  
Si c'était un forfait n'en aurait pas l'audace, 738  
Le nom de faux ami le comblerait d'horreur, 739  
S'il était abhorré parmi les gens d'honneur : 740  
Mais son âme à ce crime aisément se dispense, 741  
Parce qu'en général il passe pour prudence. 742

ELVIRE.

C'en est une en effet, et je tiens quant à moi, 743  
Que c'est un grand fardeau que le courroux d'un Roi, 744  
Il le faut éviter avec un soin extrême, 745  
Et le premier amour est l'amour de soi-même. 746

LINDAMIRE.

Vous vous aimez beaucoup ? 747

ELVIRE.

Quoi vous aimez-vous moins ?  
Pour moi mon bonheur fait le premier de mes soins ; 748  
Ici-bas le bon sens gît à se rendre heureuse. 749

**LINDAMIRE.**

Certes je vous croyais l'âme plus généreuse ; 750  
Et sachant à quel point Moncade vous fut cher, 751  
Je croyais que son sort dut au moins vous toucher. 752

**ELVIRE.**

Vous en jugez par vous à ce que j'en puis croire ? 753

**LINDAMIRE.**

Oui, son malheur me touche, et de plus j'en fais gloire, 754  
Je plains sensiblement l'état où je le vois. 755

**ELVIRE.**

Le Ciel vous fit le cœur plus sensible qu'à moi ? 756

**LINDAMIRE.**

Clotaire en fait voir un si fort semblable au vôtre, 757  
Que je crois que les Dieux les ont faits l'un pour l'autre ; 758  
Je trouve en vos humeurs un merveilleux rapport, 759  
Comme lui vous suivez l'inconstance du sort ; 760  
Votre sincérité l'une à l'autre ressemble, 761  
Et ce couple parfait est digne qu'on l'assemble. 762

**ELVIRE.**

Avec juste raison votre esprit est aigri, 763  
On vole à vos bontés les soins d'un favori ; 764  
Grondez pour soulager un si cruel martyr ; 765  
Là je suis votre amie, et vous pouvez tout dire. 766

**LINDAMIRE.**

Osez-vous sans rougir ? 767

**ELVIRE.**

Dieux quel emportement !  
Voyez-vous ce que c'est que de perdre un amant ; 768  
J'ignorais que ce mal eût tant de violence, 769  
Ne l'ayant jamais su par mon expérience ; 770  
On me l'avait bien dit qu'il était fort pressant : 771  
Mais j'avais quelques vers pour un amant absent ; 772  
Où sont-ils ? 773

**LINDAMIRE.**

Juste Ciel !

**ELVIRE.**

Je les tiens, Élégie :  
« Destins qui m'enlevez la moitié de ma vie » ; 774  
Oui ce les sont sans doute, écoutez. 775

**LINDAMIRE.**

Ha, grands Dieux !

**ELVIRE.**

« Ciel qui viens d'ordonner qu'un cœur vive en deux lieux » : 776  
Le style en est fort tendre. 777

**LINDAMIRE.**

Âme double et volage !

**ELVIRE.**

Quoi cela vous aigrit encore davantage, 778  
Je ne sais rien de mieux pour calmer votre ennui, 779  
Je vois bien qu'il vous faut laisser seule aujourd'hui. 780

**LINDAMIRE.**

Hé bons Dieux dans le rang où cette femme est née ! 781  
Son cœur peut-il... 782

**ELVIRE.**

Adieu l'amante infortunée.

**SCÈNE V.**

**LINDAMIRE,**

seule. Si tu pouvais juger combien il est honteux 783  
D'insulter lâchement aux faibles malheureux, 784  
Quels que soient les tourments que mon âme doit craindre, 785  
Tu croirais de nous deux être la plus à plaindre : 786  
Mais Moncade paraît. 787

**SCÈNE VI.**

*(MONCADE, LINDAMIRE.)*

**LINDAMIRE.**

Hélas, Seigneur, hélas !  
Il est donc vrai que rien n'est durable ici-bas, 788  
Mes yeux m'apprennent donc que vous êtes le même, 789  
Que ce jour ils ont vu dans un bonheur extrême, 790  
Et que tout cet éclat, quand il plaît au destin, 791  
Passe comme une fleur dans le cours d'un matin ; 792  
Par quel charme faut-il que je me persuade 793  
De vous voir malheureux, et de vous voir Moncade. 794

**MONCADE.**

Par un sort dont mon cœur adore le courroux, 795  
Puisqu'il peut se flatter de l'éprouver pour vous : 796  
Oui, Madame, le Ciel ne m'a paru propice, 797  
Qu'en vous offrant pour moi ce faible sacrifice ; 798  
Cet éclat, ce crédit, cette vaste grandeur, 799  
Ne m'avait fait goûter que l'ombre du bonheur, 800  
Ce qui seul ici-bas peut le rendre suprême, 801  
C'est d'abandonner tout pour un objet qu'on aime, 802  
Je le goûte à présent ce bonheur si parfait, 803  
Et je me sens aussi pleinement satisfait. 804

**LINDAMIRE.**

Oui, soyez-le, Seigneur, tant d'heur et tant de gloire, 805  
Ne seront pas perdus, ils sont dans ma mémoire, 806  
C'est là que la fortune avec tous ses efforts, 807  
Ne peut plus vous ôter ces précieux trésors ; 808  
Ils graveront sans cesse en dépit de sa rage, 809  
De ce que je vous dois une vivante image, 810  
Mon cœur de ce portrait se laissant enflammer, 811  
Se va faire un devoir, Seigneur, de vous aimer. 812  
Si vous perdez pour moi cette vaste puissance, 813  
Vous ne perdez qu'un bien sujet à l'inconstance ; 814  
Et je vous donne ici pour vous en consoler, 815  
Un cœur que mon trépas pourra seul vous voler. 816

**MONCADE.**

Ah ! digne récompense, ah ! gloire sans seconde, 817  
Quoi donc quand je me trouve haï de tout le monde, 818  
Quand la peur d'attirer la colère du Roi 819  
Chasse tous mes amis, vous vous donnez à moi : 820  
Pour être malheureux en suis-je plus aimable, 821  
Et mes sens m'ont-ils fait un rapport véritable. 822

**LINDAMIRE.**

Oui, oui, votre disgrâce attire mon amour ; 823  
Vous n'étiez pas à moi, Seigneur, avant ce jour, 824  
Les soins de cet État vous occupaient sans cesse, 825  
Et vous étiez à lui plus qu'à votre maîtresse ; 826  
Votre cœur possédé par tous ses soins divers, 827  
Me confondait souvent avec tout l'univers : 828  
Cette confusion en amour est fatale, 829  
Je te rends grâces, exil, tu m'ôtes ma rivale ; 830  
Aujourd'hui je triomphe, il n'est plus de faveur, 831  
Et Moncade pourra me donner tout son cœur : 832  
Que d'innocents plaisirs cet exil nous prépare, 833  
La fortune est, Seigneur, inquiète et bizarre, 834  
Et jette dans l'esprit des soins tumultueux, 835  
Qui chassent bien souvent, et l'amour et ses feux ; 836  
La disgrâce, au contraire, est sensible et touchante, 837  
Nous met dans une assiette et tendre et languissante, 838  
Qui dispose bien mieux notre cœur à l'amour, 839  
Que le faste et le bruit d'une nombreuse Cour. 840

**MONCADE.**

Ô Dieux ! De quels transports de plaisir et de flamme, 841  
Ce discours amoureux embrase-t-il mon âme : 842  
Quoi vous m'aimez ? Hélas ! Quelle félicité : 843  
Mais Madame, est-ce amour, ou générosité ? 844  
Je tremble ; car enfin cette grande tendresse, 845  
S'est cachée à mes yeux avec tant de finesse, 846  
Et vous m'avez permis si longtemps d'en douter, 847  
Que mon cœur n'ose encor qu'à peine s'en flatter ; 848  
Je ne sais quel soupçon à mon repos funeste, 849  
Me dit que malgré nous l'amour se manifeste, 850  
Et qu'on ne peut si bien régler tous ses désirs, 851  
Qu'il n'échappe à l'amour au moins quelques soupirs, 852  
Cependant tout l'effort d'une ardeur légitime 853  
Ne m'a fait découvrir au plus que de l'estime ; 854  
Ce que deux ans de soins ont obtenu de vous, 855  
C'est seulement l'espoir d'être un jour votre époux ; 856  
Accepter une foi sans grande répugnance, 857  
N'est pas toujours d'amour une forte assurance, 858  
Et j'en ai dû douter jusques à ce moment, 859  
N'ayant pour mon espoir que ce seul fondement. 860

**LINDAMIRE.**

Hé bien n'en doutez plus, que votre crainte cesse ; 861  
Il est vrai que l'excès de ma délicatesse, 862  
M'a fait appréhender d'offenser mon amour, 863  
En confondant ses vœux avec ceux de la Cour ; 864  
Je craignais qu'on ne crut mon âme assez commune, 865  
Pour m'accuser d'aimer en vous votre fortune ; 866  
Votre exil ôte enfin cet obstacle à mes feux, 867  
Je vous aime, il est vrai, croyez-le, je le veux. 868

**MONCADE.**

Hé bien, Madame, hé bien j'oserai donc le croire, 869  
Ce précieux amour qui fait toute ma gloire ! 870  
Mais, Dieux, pour mon malheur je le croirai bien tard, 871  
Puisque je touche enfin l'heure de mon départ. 872

**LINDAMIRE.**

Nous serons peu de jours éloignés l'un de l'autre, 873  
J'ai des maisons, Seigneur, tout proche de la vôtre, 874  
Mettez-vous en repos, j'irai m'y retirer 875  
Lorsque je le pourrai sans faire murmurer ; 876  
Laissez-moi ménager un peu de bienséance, 877  
Et du reste... 878

**MONCADE.**

Ah ! Grands Dieux, après cette assurance,  
Que puis-je demander, souffrez qu'à vos genoux 879  
Mon cœur d'aise et d'amour... 880

**LINDAMIRE.**

Ah ! Seigneur, levez-vous,  
Si l'on vous voit, hélas ! Que pensez-vous... 881

**MONCADE.**

Madame,  
En quel ravissement avez-vous mis mon âme. 882

**LINDAMIRE.**

Je crains qu'on nous ait vus, ôtons-nous de ce lieu : 883  
Partez. Adieu, Moncade... 884

**MONCADE.**

Adieu, Madame, adieu.

## ACTE IV

### SCÈNE I.

*(Dona Elvire, Leonor)*

**LÉONOR.**

Dussé-je être pour vous une amie incommode ; 885  
Non, je ne puis souffrir cette étrange méthode, 886  
Dans une heure Moncade est par vous oublié, 887  
Cet homme si parfait. 888

**DONA ELVIRE.**

Il est disgracié.

**LÉONOR.**

Et pour cette disgrâce en est-il moins le même, 889  
Quoi votre cœur ressent une tendresse extrême, 890  
Et puis sans autre peine il n'a qu'à le vouloir, 891  
Vous changez d'un amant comme on fait d'un mouchoir ? 892

**DONA ELVIRE.**

Et vous ne trouvez pas ma méthode admirable, 893  
Mon cœur aima Moncade autant qu'il fut aimable, 894  
Quand la faveur rendait son amour précieux, 895  
Que les jeux et les ris le suivaient en tous lieux ; 896  
Moi qui cherche partout la joie et l'allégresse, 897  
À pouvoir l'acquérir je m'efforçais sans cesse : 898  
Mais dans ce grand revers où l'on ne voit en lui 899  
Qu'un esprit accablé de chagrins et d'ennui, 900  
Qu'il est moins un objet de plaisir que de larmes, 901  
Pourrais-je sans erreur lui voir les mêmes charmes ? 902  
Où serait mon esprit et mon discernement ? 903  
Là, soutenez un peu votre raisonnement ? 904

**LÉONOR.**

Il serait à montrer un courage intrépide, 905  
Une grande constance... 906

**ELVIRE.**

Hé, cherchons du solide ;  
Fi de votre constance, on en est revenu, 907  
Ce n'est qu'une chimère habillée en vertu : 908  
Si nos Pères ont eu cette folle manie, 909  
Le siècle est bien guéri de cette maladie ; 910  
Croyez-moi, Léonor, à présent à la Cour 911  
On ne sait plus donner de chaînes à l'amour ; 912  
Comme il est un enfant, on croit qu'il aime à rire, 913  
Et l'on traite de jeu ce qui fut un martyre. 914

**LÉONOR.**

Il est vrai, qu'à vous voir traiter ainsi son feu, 915  
L'on ne veut vous nier que ce ne soit un jeu : 916  
Mais il faut sur un point que je me satisfasse ; 917  
N'aimiez-vous pas Moncade avant cette disgrâce, 918  
Était-ce feinte, ou non ? 919

**ELVIRE.**

Vous me connaissez bien,  
Je hais tout ce qu'on aime, et n'aime jamais rien ; 920  
Tout ce qui peut m'ôter le nom de la plus belle, 921  
M'inspire aveuglément une haine mortelle : 922  
Lindamire parut plus charmante que moi, 923  
Quand elle assujettit le Favori d'un Roi ; 924  
Sitôt qu'elle reçut ce glorieux hommage, 925  
Elle attira sur soi dès lors toute ma rage : 926  
Mais quoi que m'inspirât ce courroux véhément, 927  
Je haïs la maitresse, et n'aimai point l'Amant : 928  
Et pour mieux vous montrer comme j'aimais Moncade, 929  
J'ai fait une conquête à cette promenade : 930  
Car sans trop me flatter, je ne m'y connais pas, 931  
Ou Dom Lope a senti l'effet de mes appas ; 932  
J'ai surpris par hasard un certain regard tendre. 933

**LÉONOR.**

Certes plus vous parlez, moins je puis vous comprendre ; 934  
Celle façon d'aimer, et ces prompts changements, 935  
Pour des gens tels que moi sont des enchantements : 936  
Mais passe pour ce point, l'amour a des mystères 937  
Qu'il ne profane pas aux amants ordinaires ; 938  
Vous pouvez le changer, vous pouvez le haïr : 939  
Mais vous joindre à Clotaire, Elvire, et le trahir, 940  
C'est le dernier effet d'une âme faible et basse. 941

**ELVIRE.**

Devrais-je point plutôt partager sa disgrâce, 942  
Et passer en exil le plus beau de mes jours 943  
Par un zèle indiscret qui n'est d'aucun secours ; 944  
J'ai fait penser à tous avec un soin extrême, 945  
Que j'aimais Lindamire à l'égal de moi-même ; 946  
Elle adore Moncade, et peut dans son ennui 947  
Former quelque murmure, et se perdre avec lui : 948  
Si son amour la porte à cette extravagance 949  
On me soupçonnera d'être d'intelligence, 950  
Et le moindre envieux que j'aurai près du Roi, 951  
Peut d'un mot attirer tout son courroux sur moi ; 952  
Il faut donc me parer de cette calomnie, 953  
En montrant que je suis leur plus grande ennemie, 954  
Et me tirer ainsi finement du danger, 955  
Par mon empressement à les désobliger : 956  
Car c'est un beau recours pour une malheureuse, 957  
De penser, on dira, que je suis généreuse : 958  
La belle ambition, grâces au Ciel, mon cœur 959  
Ne veut point à ce prix de ce titre d'honneur : 960  
Pénètre qui voudra ces sublimes mystères, 961  
Je ne me repais point de ces vaines chimères ; 962  
Je sais ce qu'est la gloire et le parfait amour : 963  
Mais je crains la disgrâce, et j'aime fort la Cour ; 964  
Les yeux les plus brillants sont ternis par les larmes, 965  
Et trois jours de chagrin moissonnent bien des charmes ; 966  
Moi j'aime un peu les miens, et pour les voir durer, 967  
Dès longtemps j'ai fait vœu de ne jamais pleurer ; 968  
Voilà mon sentiment, à quoi qu'on me l'impute, 969  
Je ne veux point avoir là-dessus de dispute : 970  
Si le chagrin vous plaît, partageons entre nous, 971  
Vous pleurerez pour moi, moi je rirai pour vous, 972  
Le parti vous plaît-il ? 973

**LÉONOR.**

On ne peut davantage,  
Et vous m'obligez trop : mais que nous veut ce Page ? 974

**ELVIRE.**

C'est au nouvel amant : que veux-tu ?

975

## **SCÈNE II.**

*(DONA ELVIRE, LÉONOR, UN PAGE.)*

**LE PAGE.**

Ce billet

Vous l'apprendra, Madame .

976

**DONA ELVIRE.**

Il sent bien son poulet.

BILLET. Depuis ce moment d'entretien,

977

Je m'aperçois sans que j'y pense,

978

D'une certaine impatience,

979

Que je ne discerne pas bien,

980

Je sens des mouvements tous nouveaux pour mon âme,

981

Mon cœur a des désirs tumultueux et doux ;

982

Je ne sais ce que c'est : mais je pense, Madame,

983

Que ce mal ne saurait finir qu'auprès de vous.

984

**ELVIRE.**

continue. Ha ! Rien n'est plus galant : de grâce, notre amie,

985

Ce billet plairait-il à votre prud'homie :

986

Je ne sors point ce soir, Page, il me trouvera,

987

Dis-lui qu'il peut venir, et qu'il m'obligera.

988

## **SCÈNE III.**

*(DONA ELVIRE, LÉONOR.)*

**ELVIRE.**

Hé bien notre constante, un amour à ma mode,

989

Est-il le plus aimable, ou le plus incommode ;

990

Parlez qu'en dites-vous ?

991

**LÉONOR.**

Qu'un cœur si tôt épris,

Se refroidit de même, et n'est pas de grand prix.

992

**ELVIRE.**

La bonne illusion, là là je m'en contente, 993  
Il suffit qu'il occupe une place vacante ; 994  
Je mets le reste au sort, il viendra quelque instant, 995  
Qu'il m'embarasserait s'il était plus constant ; 996  
Il m'épargne du moins la disgrâce cruelle, 997  
D'être un jour sans amant, et d'être jeune et belle : 998  
Mais Clotaire paraît. Et bien, Seigneur ? 999

**SCÈNE IV.**

*(DONA ELVIRE, LÉONOR, CLOTAIRE.)*

**CLOTAIRE.**

Le sort

Pour nous favoriser semble faire un effort ; 1000  
Apprenez un projet d'une extrême importance, 1001  
Et qui nous eût perdus sans un peu de prudence, 1002  
Lindamire, au mépris de la fureur du Roi, 1003  
Suit l'exil de Moncade, et lui donne sa foi. 1004

**ELVIRE.**

Ô Dieux ! Qui l'eût pensé d'une prude semblable : 1005  
Mais comment savez-vous ce projet incroyable ? 1006

**CLOTAIRE.**

Par un homme des siens qui m'aime chèrement, 1007  
Et que chez elle exprès j'entretiens sourdement ; 1008  
Or l'exil de Moncade est dans une province, 1009  
Où Lindamire peut presque autant que le Prince, 1010  
Elle fut autrefois à ceux de sa Maison, 1011  
Et peut-être ceci cache une trahison : 1012  
S'il est ainsi, Madame, une telle aventure, 1013  
Nous va mettre à la Cour en très haute posture. 1014  
Le Roi tenant de nous cet avis important ; 1015  
De grâce, envisagez le rang qui nous attend, 1016  
Il n'est point de faveurs dont on ne nous accable, 1017  
Et nous pourrons remplir la place du coupable. 1018

**ELVIRE.**

Ô Ciel ! Courons donner cet avis précieux. 1019

**LÉONOR.**

Quoi, vous vous résoudrez à ce crime odieux ? 1020

Quoi cette trahison ?... 1021

**ELVIRE.**

Voyez-vous l'héroïque ?

Est-ce un crime aujourd'hui que d'être politique ? 1022

Savez-vous quels malheurs, et quelle adversité, 1023

Traine le nom d'ami d'un sujet révolté ? 1024

**CLOTAIRE.**

Elvire le prend bien : oui c'est une maxime, 1025

Q'ici tous ses amis pâtiront de son crime : 1026

Croyez-moi, Léonor, le point est délicat, 1027

Et nous raisonnons trop sur un tel attentat, 1028

Courons trouver le Roi : mais au reste, Madame, 1029

Il me serait honteux d'accuser une femme, 1030

C'est à vous... 1031

**ELVIRE.**

Oui, Seigneur, j'en prends tout le souci.

**CLOTAIRE.**

Allons : mais à propos ce Prince vient ici. 1032

## **SCÈNE V.**

*(LE ROI, ELVIRE, CLOTAIRE, LÉONOR, CARLOS)*

**LE ROI.**

Ah ! Juste ciel, faut-il qu'en ce siècle barbare, 1033

Un véritable ami soit devenu si rare. 1034

**ELVIRE.**

Oserai-je, Seigneur, sans trop de liberté, 1035

Apprendre une nouvelle à votre Majesté ? 1036

**LE ROI.**

Vous le pouvez. 1037

**ELVIRE.**

Elle est fort difficile à croire,  
Cette fière personne au cœur si plein de gloire, 1038  
Cette âme impénétrable aux flèches de l'amour, 1039  
Lindamire en un mot, est amante à son tour ; 1040  
Elle accompagnera Moncade en son voyage, 1041  
Et la pitié surmonte enfin ce grand courage ; 1042  
C'était un cœur d'acier, l'amour lui faisait peur : 1043  
Mais la compassion peut tout sur un grand cœur. 1044

**LE ROI.**

Est-il possible, ô Dieux, quoi, cet orgueil suprême ! 1045  
Cette fière beauté ! 1046

**ELVIRE.**

Oui, Seigneur, elle-même,  
Elle partagera l'exil de son amant . 1047

**LE ROI.**

Qui l'eût pu soupçonner d'un tel emportement ? 1048

**ELVIRE.**

Ah ! Seigneur, de tous temps ces vertus exemplaires, 1049  
Sont des masques adroits pour cacher les affaires ; 1050  
Ne vous fiez jamais à ces cœurs de rocher, 1051  
Qu'il semble que l'amour n'oserait approcher ; 1052  
On n'en aime pas moins pour savoir un peu feindre, 1053  
Et ce feu qu'on renferme en est bien plus à craindre. 1054

**LE ROI.**

Comme l'aimant beaucoup, son départ de ces lieux... 1055

**DONA ELVIRE.**

Moi, je l'aime, Seigneur, m'en préservent les Dieux ; 1056  
Elle va mériter votre juste colère, 1057  
Elle suit un banni qui vous a pu déplaire, 1058  
Et mon cœur à l'aimer oserait consentir, 1059  
Encore un coup le Ciel veuille m'en garantir : 1060  
De grâce, jugez mieux des sentiments d'Elvire ; 1061  
Pour m'en justifier, Seigneur, j'ose vous dire, 1062  
Que si je juge bien sur ce pressant départ, 1063  
Plus d'une passion y peut avoir sa part ; 1064  
Mon esprit n'est pas grand, mais je connais les femmes, 1065  
Je sais que le dépit peut beaucoup sur leurs âmes : 1066  
Vous blessez celle-ci par un lieu délicat ; 1067  
Je ne m'entends pas trop aux maximes d'État : 1068  
Mais je craindrais tout d'elle étant en votre place, 1069  
Voyez ce qu'elle peut, et pensez-y de grâce. 1070

**CLOTAIRE.**

Si j'ose sur ce point dire mon sentiment, 1071  
Cette crainte, Seigneur, n'est pas sans fondement, 1072  
Des grands Rois tels que vous la noble inquiétude, 1073  
S'abaisse rarement jusqu'à la multitude, 1074  
Leurs esprits occupés par d'illustres projets, 1075  
Ne songent qu'en passant aux vœux de leurs sujets : 1076  
Mais nous autres oisifs, dont on voit d'ordinaire 1077  
Que l'examen d'autrui fait la plus grande affaire, 1078  
Nous prenons garde à tout, rien n'échappe à nos yeux : 1079  
Et c'est en qualité d'un oisif curieux, 1080  
Que j'ose sur ce point m'avancer de vous dire, 1081  
Qu'il est bon de veiller un peu sur Lindamire : 1082  
Ce voyage, Seigneur, a plus d'une raison, 1083  
Songez en quel pays Moncade a sa Maison. 1084

**LE ROI.**

Vous me donnez sans doute un avis d'importance, 1085  
Et vous en jugerez par ma reconnaissance ; 1086  
Cette bonté m'étonne et j'avoue entre nous, 1087  
Que je n'attendais pas ce grand zèle de vous 1088  
N'étant pas mon sujet. 1089

**CLOTAIRE.**

Seigneur votre personne  
Vous soumet plus de cœurs que ne fait la Couronne ; 1090  
Et du bien d'être à vous on se fait un devoir, 1091  
Lorsqu'on a seulement le bonheur de vous voir. 1092

**LE ROI.**

Vous me rendez confus, Prince, et mon bon génie 1093  
A dans cette rencontre une force infinie, 1094  
Car Moncade aurait dû séduire votre cœur ; 1095  
Il parut vous servir avec tant de chaleur : 1096  
Ce fut, je m'en souviens, à sa seule prière, 1097  
Que je vous secourus la campagne dernière ; 1098  
Et depuis, c'est encor son zèle officieux, 1099  
Qui vous fit obtenir un asile en ces lieux : 1100  
Un service pareil et de cette importance, 1101  
Semblait devoir tenir votre cœur en balance, 1102  
Et vous m'étiez suspect quand j'osais y penser. 1103

**CLOTAIRE.**

Moi vous être suspect ! Moi, Seigneur, balancer : 1104  
Si j'ai reçu des biens par la main de quelque autre, 1105  
Je n'ai pas ignoré qu'ils partaient de la vôtre, 1106  
Quel que soit le canal qui les conduit à nous, 1107  
Vous en êtes la source, et je vous les dois tous. 1108

## **SCÈNE VI.**

*(LE ROI, DONA ELVIRE, LÉONOR, CLOTAIRE, LINDAMIRE, CARLOS.)*

**LE ROI.**

Oui : mais cette amitié, que vous faisiez paraître. 1109

**LINDAMIRE.**

bas. Écoutons. 1110

**CLOTAIRE.**

Moi j'aimais la faveur de son maître ;  
Et jamais il n'eut rien de plus charmant pour moi, 1111  
Que l'heur d'être l'objet des bontés de son Roi : 1112  
S'il faut même aujourd'hui que je vous le déclare, 1113  
Mon cœur vous souhaitait envers lui plus avare, 1114  
Tout le monde voyait sa faveur à regret, 1115  
Et vos meilleurs sujets murmuraient en secret. 1116

**ELVIRE.**

Il vous donne, Seigneur, un avis véritable ; 1117  
En effet son orgueil était insupportable. 1118

**LINDAMIRE.**

bas. Lâche... 1119

**CLOTAIRE.**

Tout le Royaume en était mécontent.

**LINDAMIRE.**

Oui, Seigneur, il est vrai, l'avis est important. 1120

**CLOTAIRE.**

Ô Dieux ! C'est Lindamire. 1121

**LINDAMIRE.**

Et de telles personnes  
Sont d'un très grands secours pour le bien des Couronnes : 1122  
Poursuivez, poursuivez, conseillers généreux, 1123  
Achevez d'accabler un ami malheureux, 1124  
Étalez à nos yeux un crime imaginaire, 1125  
Tel qu'on doit l'espérer d'Elvire et de Clotaire : 1126  
Ah ! Grand Roi, se peut-il que votre Majesté 1127  
Souffre tant de bassesse et tant de lâcheté : 1128  
Prince, l'honneur de tous, Monarque incomparable, 1129  
Voyez-vous sans horreur ce couple détestable. 1130

**LE ROI.**

Modérez, modérez ce courroux véhément, 1131  
Nous savons d'où provient ce grand emportement : 1132  
C'est par eux que je sais ce bienheureux voyage, 1133  
Où l'amour de Moncade aujourd'hui vous engage ; 1134  
Vous l'avez entendu sans doute, et ce courroux 1135  
Vient de voir un obstacle à des desseins si doux. 1136

**LINDAMIRE.**

J'ignorais jusqu'où va leur noire perfidie, 1137  
Et n'ai rien entendu de cette calomnie. 1138

**LE ROI.**

Quoi ce voyage est donc quelque conte inventé ? 1139

**LINDAMIRE.**

Je ne veux pas nier à votre Majesté, 1140  
Qu'aimant à me trouver tranquille et solitaire, 1141  
J'avais fait le dessein d'un exil volontaire : 1142  
Mais pour me délasser du monde et de la Cour, 1143  
Et par un pur dégoût plutôt que par amour. 1144

**LE ROI.**

Je n'en demande pas sur ce point davantage, 1145  
Il suffit, on voit peu de filles de votre âge 1146  
S'exiler de la Cour sans peine et sans regret, 1147  
Si l'amour n'a sa part de ce dégoût secret : 1148  
Je vois tous vos desseins, et j'en prévois les suites ; 1149  
Et comme rarement l'amour a des limites, 1150  
Il est bon de songer d'abord à se parer, 1151  
Des malheurs que ce feu pourrait nous attirer ; 1152  
Je vais y travailler. 1153

**CLOTAIRE.**

Suivons le Roi, Madame,  
Et ménageons un peu l'assiette de notre âme. 1154

**LINDAMIRE.**

Ciel qui lis dans nos cœurs ! Touche celui du Roi,  
Ou fais que son courroux ne tombe que sur moi.

1155

1156

## ACTE V

### SCÈNE I.

(LINDAMIRE, DON ALVAR.)

LINDAMIRE.

Quoi Moncade arrêté ! Ha disgrâce cruelle, 1157  
Dois-je croire, bons Dieux, cette triste nouvelle. 1158

DON ALVAR.

Plût au Ciel qu'il nous fut plus aisé d'en douter : 1159  
Mais, Madame, à mes yeux on le vient d'arrêter. 1160

LINDAMIRE.

Ah ! Pour ce nouveau mal il n'est point de remède, 1161  
Et je sens bien qu'il faut que ma constance cède ; 1162  
Ce dernier coup s'achève, hélas il est perdu ! 1163  
Et tout espoir nous est sur ce point défendu ; 1164  
Son exil me laissait encore quelque espérance, 1165  
On semblait y garder un peu de bienséance, 1166  
On l'envoyait chez lui sans bruit et sans éclat : 1167  
Mais si le Roi le traite en criminel d'État, 1168  
Croyez-moi, Don Alvar, sa perte est assurée, 1169  
L'envie et mon malheur de concert l'ont jurée. 1170

DON ALVAR.

Mais que résolvez-vous dans ces profonds ennuis ? 1171

LINDAMIRE.

Hé ! Que puis-je résoudre en l'état où je suis. 1172

DON ALVAR.

Votre fuite, pendant qu'elle vous est permise. 1173

LINDAMIRE.

Où fuir une fureur que le Sceptre autorise ; 1174  
Où se pouvoir cacher d'un Monarque irrité : 1175  
Non, non, j'attendrai tout avec tranquillité. 1176

**DON ALVAR.**

Mais votre perte ici devient inévitable, 1177  
On se rend criminelle en aimant un coupable ; 1178  
Ignorez-vous les droits d'une raison d'État, 1179  
Et quel empire elle a sur un Roi délicat. 1180

**LINDAMIRE.**

Si de cette raison Moncade est la victime, 1181  
Au prix de tout mon sang j'achèterais un crime : 1182  
Le Roi me condamnant à suivre son trépas, 1183  
Épargnerait du moins un forfait à mon bras ; 1184  
Et de peur que du Ciel le courroux implacable, 1185  
Ne me prive du bien de paraître coupable, 1186  
Allons apprendre au Roi le secret de mon cœur : 1187  
C'est trop vous écouter, dangereuse pudeur, 1188  
Je veux malgré vos lois par un aveu sincère, 1189  
Perdre cette innocence à mes vœux si contraire, 1190  
Et par l'heureux effet d'un juste emportement, 1191  
Partager pour jamais le sort de mon Amant : 1192  
Courons, courons au Roi, qu'une espérance vaine... 1193

## **SCÈNE II.**

*(LINDAMIRE, DON ALVAR, CARLOS.)*

**CARLOS.**

Madame épargnez-vous, s'il vous plaît, cette peine, 1194  
Attendez-le chez vous, il sort pour y venir, 1195  
Et vient de m'ordonner de vous y retenir. 1196

**LINDAMIRE.**

On donne un beau prétexte à cette violence. 1197

**CARLOS.**

J'exécute à regret une telle ordonnance, 1198  
Mais les ordres du Roi... 1199

**LINDAMIRE.**

Dans cette occasion  
Semblent d'intelligence avec ma passion ; 1200  
Le Roi m'oblige plus qu'il ne se persuade, 1201  
De me traiter ici d'égale avec Moncade ; 1202  
Ce rang ne m'est pas dû : mais pour le mériter, 1203  
Je ferai mes efforts pour le bien imiter : 1204  
Je sais que ce héros ne fut jamais coupable, 1205  
Que d'avoir trop aimé ce qu'il jugeait aimable ; 1206  
J'en veux suivre l'exemple, et jusques à ma mort 1207  
J'espère partager et son crime et son sort : 1208  
Assurez-en le Roi, vous de qui j'ose croire, 1209  
Que le cœur généreux porte envie à ma gloire : 1210  
Recevez pour bannir ces mouvements jaloux 1211  
Les conseils que tantôt je recevais de vous : 1212  
Fuyez, illustre ami, fuyez de cette terre, 1213  
Je vois bien que le Ciel lui déclare la guerre, 1214  
Ses habitants, sans doute, ont irrité les Dieux, 1215  
Ils ne peuvent souffrir de vertu dans ces lieux : 1216  
Et puisqu'il faut ici que les vertueux tremblent, 1217  
Le péril est pressant pour ceux qui vous ressemblent. 1218

**DON ALVAR.**

Ah ! Madame, cachez ce bouillant mouvement, 1219  
Et modérez l'excès de cet emportement. 1220

**LINDAMIRE.**

Non, non, cher Don Alvar, il n'est plus temps de feindre, 1221  
Quand on n'espère plus on n'a plus rien à craindre. 1222

**CARLOS.**

Mais, Madame, le Roi nous aura devancés, 1223  
Il faudrait s'il vous plaît... 1224

**LINDAMIRE.**

Oui, Carlos, c'est assez,  
Allons. 1225

**CARLOS.**

Pardonnez-moi, mais Dieux, le Roi s'avance,  
Et nous aurons lassé sa juste impatience.

1226

### **SCÈNE III.**

*(LE ROI, LINDAMIRE, CLOTAIRE, DON ALVAR, CARLOS.)*

**LINDAMIRE.**

Vous le voyez, Seigneur, je vais me retirer,  
Et Carlos m'est témoin que c'est sans murmurer.

1227

1228

**LE ROI.**

Arrêtez, arrêtez, vous m'êtes nécessaire,  
Vous avez trop de part dans toute cette affaire,  
Pour vous priver du bien d'en être le témoin :  
Vous, Carlos, écoutez ?

1229

1230

1231

1232

**CARLOS.**

J'en vais prendre le soin.

### **SCÈNE IV.**

*(LE ROI, LINDAMIRE, CLOTAIRE, DON ALVAR.)*

**CLOTAIRE.**

Malgré tous vos mépris, je vous jure, Madame,  
Que je prends grande part aux ennuis de votre âme.

1233

1234

**LINDAMIRE.**

Votre cœur d'un tel soin pourrait se dispenser.  
Ils ne sont pas si grands que vous l'osez penser.

1235

1236

**LE ROI.**

Tout beau, nous avons su de votre propre bouche,  
Jusques à quel excès ce coupable vous touche ;  
Vous tâchez vainement à nous cacher l'ardeur...

1237

1238

1239

**LINDAMIRE.**

Non, non, si vous voulez, je l'avouerai, Seigneur ; 1240  
Est-ce un crime d'aimer un Héros magnanime, 1241  
Qui de tout l'univers s'est attiré l'estime ? 1242

**CLOTAIRE.**

Après un tel discours, Seigneur, qu'attendez-vous ? 1243

**LE ROI.**

Vous nommez de ces noms l'objet de mon courroux, 1244  
Le surprenant effet d'une ardeur téméraire, 1245  
Ose jusqu'à ce point défier ma colère. 1246

**LINDAMIRE.**

Hé ! Quoi, Seigneur, c'est vous qui l'avez allumé, 1247  
Ce feu dont malgré moi mon cœur s'est enflammé ; 1248  
C'est en mettant Moncade au faite de la gloire, 1249  
En lui faisant gagner victoire sur victoire, 1250  
En faisant éclater ses exploits glorieux, 1251  
Que vous l'avez rendu si charmant à mes yeux : 1252  
Si vous ne l'eussiez point comblé de votre grâce, 1253  
Son extrême douceur, sa foi, son peu d'audace, 1254  
Son zèle, et son respect pour votre Majesté, 1255  
À mes yeux pénétrants auraient moins éclaté : 1256  
La plus haute vertu sous la fureur succombe, 1257  
C'est un penchant glissant où le plus ferme tombe, 1258  
Et je l'ai vu porter toute votre faveur, 1259  
Sans avoir un moment vu chanceler son cœur ; 1260  
Je l'ai vu conquérant sans être téméraire, 1261  
Favori sans orgueil, Courtisan et sincère ; 1262  
Vous l'avez connu tel, et vous êtes surpris, 1263  
Qu'après cela Moncade ait charmé mes esprits. 1264

**CLOTAIRE.**

Mais, Madame, aujourd'hui de toute cette gloire, 1265  
Il n'en conserve plus que la triste mémoire ; 1266  
Ce n'est plus cet objet des bontés d'un grand Roi, 1267  
Dont l'amour l'éleva presque jusques à soi ; 1268  
C'est le funeste but d'une colère auguste, 1269  
Que par soumission chacun doit croire juste, 1270  
Et pour qui, connaissant ce Prince glorieux, 1271  
Vous devez démentir votre cœur et vos yeux : 1272  
Oui, vous devez juger qu'un Monarque équitable, 1273  
Ne traite point sans cause un sujet en coupable ; 1274  
Et connaissant le Roi quand je vois ce revers, 1275  
Je crois Moncade atteint de cent crimes divers ; 1276  
Je le crois téméraire, ambitieux et traître, 1277  
Je crois que la vertu qu'il nous a fait paraître, 1278  
Est un masque trompeur, dont il cachait à tous... 1279

**DON ALVAR.**

Ah ! Seigneur, ce discours peut-il venir de vous ? 1280  
Qu'ai-je entendu, grands Dieux ! quoi cette calomnie 1281  
Vient du Prince Clotaire ? ah ! noire perfidie. 1282

**LE ROI.**

Don Alvar quel transport... 1283

**DON ALVAR.**

Pardonnez-moi, Seigneur,  
Si malgré mon respect il échappe à mon cœur ; 1284  
Lorsque je vois Moncade accusé par un Prince, 1285  
Dont il a conservé la vie et la Province, 1286  
Et pour qui tant de fois avec tant de bonté, 1287  
Il tira des bienfaits de votre Majesté : 1288  
Je ne le puis nier, votre auguste présence 1289  
Ne saurait me contraindre à garder le silence ; 1290  
Moncade m'est connu, c'est moi, Seigneur, c'est moi 1291  
Qui vous puis mieux que tous répondre de sa foi ; 1292  
Seul j'ai vu ses desseins, seul j'ai lu dans son âme ; 1293  
On cache ses défauts à l'objet de sa flamme, 1294  
Adorant Lindamire, on pourrait présumer 1295  
Qu'il feignait des vertus pour se faire estimer : 1296  
Mais moi qui l'observais avec un soin extrême, 1297  
Et qu'il aima toujours à l'égal de lui-même, 1298  
C'est moi, qui le voyant accuser à mes yeux, 1299  
Dois repousser, grand Roi, ce trait injurieux. 1300

**CLOTAIRE.**

Seigneur, cette colère et cette véhémence, 1301  
Marque leurs factions et leur intelligence ; 1302  
Je vous le disais bien, qu'il achetait des cœurs, 1303  
Et gagnait vos sujets au prix de vos faveurs, 1304  
Jugez de ce qu'il peut par cette seule marque ; 1305  
Et ce que sert ici votre rang de Monarque. 1306

**LINDAMIRE.**

Oui, traître, les faveurs qu'il recevait du Roi, 1307  
En faisant éclater son mérite et sa foi, 1308  
Ont fait naître en effet l'ardeur qui nous inspire. 1309

**CLOTAIRE.**

Après cela, grands Dieux, que pourrait-elle dire ! 1310

**LINDAMIRE.**

Mais s'il eût sur nos cœurs un absolu pouvoir, 1311  
Ce fut, parce qu'il fit pleinement son devoir. 1312

**DON ALVAR.**

Oui, Seigneur, il le fit, je sais son innocence ; 1313  
Et si j'ose à vos yeux en prendre la défense, 1314  
Je me livre, grand Prince, à votre Majesté, 1315  
Comme une caution de sa fidélité : 1316  
Oui, s'il est convaincu de la moindre pensée, 1317  
Dont votre autorité soit justement blessée, 1318  
Je me sou mets, Seigneur, au plus cruel trépas... 1319

**LINDAMIRE.**

Ah ! Cet honneur m'est dû ne me l'enlevez pas, 1320  
Oui, Don Alvar, c'est moi qu'il adore et qu'il aime, 1321  
À répondre de lui comme un autre lui-même : 1322  
Roi tout juste et tout bon, souffrez qu'à vos genoux... 1323

**LE ROI.**

Nous vous allons régler, le voici, levez-vous. 1324

**SCÈNE V.**

*(LE ROI, MONCADE, LINDAMIRE, CLOTAIRE, DON ALVAR.)*

**LE ROI.**

Viens, malheureux, viens voir par cent preuves publiques 1325  
Ce que font naître ici tes secrètes pratiques : 1326  
Viens voir ceux de ma Cour les plus chéris de moi, 1327  
S’efforcer à l’envi d’être immolés pour toi : 1328  
Regarde Don Alvar, approche et considère, 1329  
Celle de qui je suis moins le Roi que le Père, 1330  
Et de qui j’ai pris soin depuis son premier jour, 1331  
Qui fait céder mes droits à ceux de son amour : 1332  
Lindamire, l’objet de toute mon estime, 1333  
Veut suivre ton exil et partager ton crime : 1334  
Elle aime qui m’offense, elle m’en fait l’aveu, 1335  
Et trahit mes desseins pour ce coupable feu : 1336  
Aurait-on jamais cru qu’une pareille flamme... 1337

**MONCADE.**

Ah ! Seigneur, jugez mieux des désirs de son âme, 1338  
Et ne condamnez pas avec sévérité, 1339  
Un faible mouvement de générosité : 1340  
Elle seule, Seigneur, fait agir Lindamire, 1341  
L’amour n’a point de part au zèle qui l’inspire, 1342  
Et quel que soit l’éclat qu’elle fait dans ce jour, 1343  
C’est pitié, c’est bonté : mais ce n’est point amour. 1344

**SCÈNE VI.**

*(LE ROI, CLOTAIRE, MONCADE, DON ALVAR, LINDAMIRE, DONA ELVIRE, LÉONOR, CARLOS.)*

**ELVIRE.**

Voyez-vous, Léonor, que cela vous suffise, 1345  
Toujours en tout, partout la joie est ma devise ; 1346  
Mais ce n’est pas ici que je dois la prêcher, 1347  
Retirons-nous. 1348

**LE ROI.**

Venez, vous pouvez approcher,  
Votre présence ici nous sera nécessaire, 1349  
J’ai besoin de témoins pour ce que je veux faire. 1350

**LINDAMIRE.**

Oui pour faire éclater ma gloire aux yeux de tous, 1351  
Approchez-vous, Elvire, on a besoin de vous, 1352  
Sachant de quel secret est capable votre âme, 1353  
On vous tend aujourd'hui le témoin de ma flamme, 1354  
Je rends grâces, Seigneur, à cet obligeant soin, 1355  
Et j'en voudrais avoir l'univers pour témoin. 1356

**MONCADE,**

bas. Ô Dieux ! Elle se perd. 1357

**LINDAMIRE.**

J'avouerai donc sans crainte.

**MONCADE.**

Ah ! Ne la croyez pas, Seigneur, c'est une feinte, 1358  
Connaissant le pouvoir qu'elle a sur votre cœur, 1359  
Elle feint par bonté cette obligeante ardeur, 1360  
Présument que peut-être un Monarque qui l'aime, 1361  
Accordera ma grâce à son amour extrême. 1362

**LINDAMIRE.**

Va, va, j'en ai trop dit tu fais un vain effort, 1363  
Grâces à mon aveu, nous aurons même sort. 1364

**LE ROI.**

Qu'as-tu fait pour séduire une telle personne ? 1365  
A ce été sur l'espoir d'usurper ma Couronne ? 1366  
Car enfin ce grand cœur ne s'est point asservi. 1367

**LINDAMIRE.**

Il a fait son devoir, et vous a bien servi, 1368  
C'est ainsi qu'on séduit les âmes magnanimes, 1369  
Et non pas par l'espoir de commettre des crimes : 1370  
Connaissez-moi, Seigneur, ce qui peut m'enflammer, 1371  
C'est sa haute vertu qui me le fait aimer, 1372  
Seule d'un feu si pur elle est l'illustre cause. 1373

**DONA ELVIRE.**

Que le parfait amour est une forte chose, 1374  
Vive l'amour commode et la bonne amitié. 1375

**MONCADE.**

Madame, au nom des Dieux ayez moins de pitié, 1376  
Vous aigrissez mes maux quand votre zèle augmente, 1377  
Soyez moins généreuse, et soyez plus prudente : 1378  
Hélas ! Qui m'aurait dit avant ce triste jour, 1379  
Que mon plus grand malheur serait son trop d'amour. 1380

**LINDAMIRE.**

Je sais que cet excès me rendra criminelle : 1381  
Mais mon plus grand désir est de paraître telle ; 1382  
Seigneur, si j'en ai fait un coupable aujourd'hui, 1383  
Je prétends à mon tour la devenir pour lui : 1384  
Son amour vous déplût, le mien en fait de même, 1385  
S'il l'a dit, je l'avoue, et s'il m'aima, je l'aime ; 1386  
Ordonnez même peine, et de semblables feux. 1387

**LE ROI.**

Hé bien ! Après cela Moncade est-il heureux ? 1388  
Goûtera-t-il encor une joie imparfaite, 1389  
Et son Roi lui sait-il donner ce qu'il souhaite ? 1390

**MONCADE.**

Quoi, Seigneur, ce courroux n'est que feinte... 1391

**LE ROI.**

Et comment  
Avez-vous pu, Moncade en juger autrement ? 1392  
Vous êtes innocent, je vous traite en coupable ; 1393  
Et vous qui me savez un Monarque équitable, 1394  
Vous me voyez injuste, et vous l'osez penser ; 1395  
Ah ! C'est de ce soupçon que je dois m'offenser ; 1396  
Et si Moncade en tout n'avait l'art de me plaire, 1397  
C'est là ce qui devrait attirer ma colère. 1398

**LÉONOR.**

Quel revers !

1399

**DONA ELVIRE.**

Qu'ai-je fait !

**CLOTAIRE.**

Vaines prétentions.

**LE ROI.**

Apprenez le secret de mes intentions,

1400

Comme depuis dix ans vous m'avez fait connaître,

1401

Que jamais plus que vous sujet n'aima son maître,

1402

Aussi jamais sujet ne fut chéri d'un Roi

1403

Avec plus de ferveur que vous l'êtes de moi :

1404

Je vous ai vu saisi d'une mélancolie,

1405

Qui seule s'opposait au repos de ma vie ;

1406

J'en ai connu la cause, et je la fais cesser,

1407

Aucun doute à présent n'a droit de vous blesser :

1408

J'ai juré par les droits du sacré diadème,

1409

De montrer si c'est vous ou ma faveur qu'on aime,

1410

Je vous tiens ma parole et dans ce jour fameux,

1411

Ami, Maîtresse, Roi, tout va vous rendre heureux.

1412

**LINDAMIRE.**

Ah ! Roi, de tous les Rois le plus incomparable,

1413

Qu'à jamais ce grand jour vous rende mémorable.

1414

**MONCADE.**

Puissé-je mériter cet excès de bonté,

1415

En versant tout mon sang pour votre Majesté ;

1416

Et vous illustre ami, dont l'âme peu commune

1417

Paraît impénétrable aux traits de la fortune,

1418

Partageons désormais la faveur de mon Roi.

1419

**DON ALVAR.**

J'ai satisfait mon cœur, et n'ai servi que moi.

1420

**LE ROI.**

Allons par votre hymen achever notre ouvrage. 1421

**CLOTAIRE.**

Qu'entends-je, qu'ai-je fait ; ah ! désespoir, ah ! Rage. 1422

### **SCÈNE VII.**

*(LE ROI, MONCADE, LINDAMIRE, DON ALVAR, DONA ELVIRE, LÉONOR.)*

**MONCADE.**

Prince... 1423

**LE ROI.**

Non, laissez-le dans ces justes transports,  
Il a bien mérité de si cuisants remords ; 1424

Et son exemple à tous doit servir d'une marque, 1425

Que nul ne voit bien clair dans le cœur d'un Monarque. 1426

Et que pour bien sortir d'un pas si dangereux, 1427

Il n'est jamais rien tel que d'être généreux : 1428

Mais allons achever. 1429

### **SCÈNE VIII.**

*(DONA ELVIRE, LÉONOR.)*

**LÉONOR.**

Et vous la politique,  
Prenez-vous grande part en la fête publique ? 1430

**DONA ELVIRE.**

Tout cela ne vaut pas la peine d'en parler, 1431

Et Dom Lope m'attend qui m'en va consoler. 1432